

L'Administrateur

A. PAUL

LE TAPAGEUR

 Rédacteur en chef
LUC-ADEMAR

 Journal comique, industriel, commercial
 et théâtral

Paraissant deux fois par semaine, le JEUDI et le DIMANCHE

 On s'abonne en envoyant un mandat-poste à l'Administration
 31, rue Ferrandière. — Les manuscrits ne sont pas
 rendus.

 PUBLICITÉ
 ANNONCES, RÉCLAMES

 ABONNEMENT
 Un an 9 fr., six mois 5 fr.


JEUDI, 16 SEPTEMBRE 1886

UN FAUX-PAS

— Pourquoi a-t-on inventé le pavage en bois? Voilà ce que depuis six mois ne cesse de se répéter Armand. Pourquoi, il y a six mois aussi, avais-je une course à faire chez un client, rue Montmartre?... quelle obsession!

Armand, jeune employé de commerce avait comme ami, un excellent garçon; un artiste, dont le nom déjà répandu dans le meilleur monde, lui assurait des jours heureux. Il était marié et possédait la femme la plus honnête, la plus douce, la plus élégante et la plus jolie qu'il soit possible de rêver. Il y avait deux ans seulement que le Maire, avec la dignité qui caractérise particulièrement ces fonctionnaires, les avait unis; et depuis, jamais un nuage n'était venu voiler leur lune de miel qui d'ailleurs n'avait point cessé d'exister, jamais un orage n'avait troublé la douce béatitude de leur bonheur.

Georges, c'est son nom avait fait ses études dans le même collège, puis suivant les phases mathématiques de l'existence ils l'avaient quitté le même jour pour se livrer à un autre genre d'occupation, non moins sérieux; celui de s'établir dans le monde une situation brillante autant que possible. Et, de même qu'ils ne s'étaient séparés pendant leurs séjours au collège, ils vécurent ensemble et s'aidèrent mutuellement dans les moments difficiles. Après son mariage Georges recevait Armand continuellement, et lui accordait la même intimité, sans craindre de compromettre sa femme, sans songer aux écueils.

NOS TYPES

par LUC-ADEMAR



La grande nouveauté!... la p'tite montre à remontoir....
 la somme de combien? 30 centimes, six sous. S't'épatant
 ça n'fait de rien si je m'savais si saoul... j'irais me
 coucher.

Il l'adorait, il aimait son ami
 pouvait-il penser à tout cela?

C'était en juin, belle saison, où les arbres des boulevards reverdissent, où les cafetiers sortent tables et chaises et étalent à leur devanture de grosses caisses peintes en vert où poussent de superbes orangers, où les marchands de fleurs, vendent aux passants leurs petits bouquets de violettes si coquets et si parfumés. On travaillait au repavage de la rue Montmartre, et on innovait un système tout récent. Les trottoirs étaient encombrés de l'outillage nécessaire pour les travaux, les planches, le goudron, les pioches, sable etc, c'était un obstacle pour le passage, qui, du reste, était condamné, il fallait donc pour rejoindre le côté opposé, faire un grand détour au lieu de franchir directement la chaussée comme en temps ordinaire.

Armand, je l'ai déjà dit, avait une course à faire dans ce quartier, il venait de quitter sa maison et marchait à grands pas, l'air préoccupé, sans voir devant lui. Soudain, un cri perçant fendit l'air et vint jusqu'à ses oreilles, alors, là seulement il regarda devant lui, il aperçut une jeune femme qui était tombée et que plusieurs messieurs s'empressaient de relever. S'étant approché du groupe, qu'elle fut sa stupéfaction de reconnaître en cette jeune dame, la femme de son ami. Il se fit connaître, remercia les galants chevaliers, qui s'étaient précipités à son secours et la prenant au bras: il l'a fit entrer dans le premier café à sa portée. Un rafraichissement vous fera beaucoup de bien, lui disait-il, combien vous avez dû vous faire mal? et mille autres choses gracieuses.

Ils montèrent tous deux dans un cabinet réservé, et pendant qu'un le garçon descendait chercher les consommations commandées elle semit en mesure de réparer son désordre.

LES ECHOS

Armand était assis et la contemplait, et quand elle dégraffa son corsage pour respirer plus commodément. Quand, il vit la naissance d'un sein blanc comme l'ivoire et sillonnée de nombreuses petites veines qui donnaient un reflet bleuâtre à cette peau satinée, le sang afflua à son cœur.

Ils étaient bien seuls, personne ne pouvait les déranger, et Armand l'aimait, oui Armand l'aimait, voilà quel était son souci, voilà le secret qui l'envahissait tout entier, au point de marcher sans voir; oui il l'aimait et Georges son ami, ne s'en était jamais aperçu. Alors, oubliant tout et comme poussé par un ressort, il se leva subitement! s'approcha d'elle, la fit asseoir et peu à peu l'enlaça tendrement, puis éperdu d'amour ne craignant plus la colère de l'époux trompé ou de la femme outragée, il se rapprocha plus près encore et lui dit: « Je t'aime... »

Ce sentiment d'amour était-il donc partagé que la tête de la jeune femme tombait insensiblement sur les épaules d'Armand? l'aimait-elle vraiment, que ses lèvres s'unissaient aux siennes? avait-elle oublié que Georges était son mari, qu'il vivait, qu'il l'adorait, lui aussi?

Quelque temps après les deux amis se rencontraient au café; on parlait de l'accident on félicitait Armand de sa conduite, on louait son dévouement. Un indiscret, il s'en trouve toujours dans ces ci constances eut la sotte idée, de demander des détails sur la chute de la femme de Georges..... tout ce que put répondre Armand, en tendant l'yeulement à son ami et le lui annonçant pour son tour, car deux la m s co la ont sur ses joues: « C'est un faux pas!!! »

Expliquez cela?

LUC-ADEMAR.

MENUS PROPOS

Une jeune coquette se trouvant légèrement indisposée un lendemain de fête où le Champagne avait moussé, appelle sa camériste et lui dit d'un air nonchalant.

— Julie je veux faire mon testament!

— Tout de suite répond la chambrière en ouvrant la croisée, puis après avoir plongé son regard dans la rue.

— Je n'en vois point Madame.

La jeune étourdie avait compris: Je veux faire monter cet amant.

Tu crois disais l'autre jour M. Gros carnat à un de ses amis, plusieurs personnes m'ont déjà dit que j'étais cocu, que me conseilles-tu de faire.

— La chose est bien simple; Tue les mon cher, Tue les.

— Comment toi aussi, tu dis que je le suis.

Favouille l'illustre marseillais se promène au marché du quai St-Antoine, avec son ami Cheval-de-bouis, un parisien non moins illustre.

Ils arrivent tous deux devant une énorme citrouille.

— Oh! la belle citrouille! s'écrie le Cheval-de-bouis, que le bon ne s'ype on ferait avec.

— Ça: une citrouille, répond l'enouille, ben mon bon ze vois qu'à Paris vous savez pas bien ce c'est que les légumes, nous autres marseillais nous appelons ça une coucoude ballés.

E. B. T. SANLÉTRE.

Je veux payer!
Je ne veux pas!
C'est à moi de régler; c'était convenu!
Du tout il n'y avait rien de décider, et je tiens à payer! garçon!
Monsieur!...
N'acceptez pas d'argent, de Monsieur, je vais solder, et de nouveau la discussion s'engage, avec le garçon

Ce sont quelques étudiants qui viennent de faire un excellent repas dans un des grands établissements de Lyon et après avoir apprécié les plats, et les vins, ils veulent partir; il faut s'acquitter des dépenses faites, où chacun prend la parole et veut prendre à son compte le montant de l'addition; on commence à parler d'abord à voix basse et peu à peu on parle haut, puis très haut, enfin tellement haut que les consommateurs se retournent; se plaignent, le gérant se dérange et veut rétablir l'ordre, il y a explication. On prévient le patron, qui est à fumer son cigare à la terrasse de son établissement, il vient et ri beaucoup de la discorde.

On décide d'une chose, ils vont courir..... oui... c'est cela... une course. On fixe un but et le dernier arrivant paiera les frais du repas... c'est dit... le patron est d'accord il ajoute même, je vais me mettre à la porte, vous vous rangerez en ligne je frapperai trois fois dans mes mains au troisième coup... tout le monde partira... et je rirai!!

On sort, le signal du départ est fait toute la bande s'enfuit au grand galop vers le but désigné, ils courent!! ils courent!! ils courent!!!

Ils courent tellement! qu'ils dépassent le but et qu'ils courent toujours..... le patron est toujours à la porte... Il paraît qu'il ne rie plus. La note se montait à 280 francs.

LOUIS MENNÉCHET.

Le mauvais Riche

Un homme riche possédait un grand domaine, il avait un château, de vastes écuries, un parc immense, de nombreux domestiques des chevaux d'un grand prix et des équipages étincelants.

Que lui manquait-il pour être heureux ou au moins satisfait.

Une petite cabane était placée à l'extrémité de son parc. Elle était cotoyée par un limpide ruisseau et ombragée par quelques saules.

Cette cabane lui fit envie. Elle lui convenait pour son jardinier.

Prenons cette cabane, dit-il, elle me plaît. Quant à l'homme qui l'habite.... Mon Dieu, c'est son affaire. Je suis puissant, j'ai des amis, nousons du pied ce pauvre hère.... S'il se plaint, qui l'écouterait? D'ailleurs il n'osera pas même se plaindre. Il n'osera pas même se plaindre. Il aura peur de moi. Ne suis-je pas le plus fort? La farce prime le droit!

Le pauvre, en effet, crut prudent de pas engager la lutte avec un personnage de cette importance, il se tut et céda la place.

Cependant, en s'éloignant tristement accompagné de sa femme et de ses enfants absorbés tous dans leur douleur il rencontra sur son chemin, une petite chapelle dédiée à la mère des affligés. Il s'y arrêta avec sa famille. Tous ensemble s'écrièrent: Mon Dieu secourez-nous!

Des larmes coulèrent de leurs yeux, et leurs fronts se prosternèrent contre la terre.

Une voix tout à coup, sortit du sanctuaire et ils entendirent les paroles suivantes:

« Cette histoire brutale sera inscrite sur les tablettes éternelles et Dieu s'en souviendra au jour de sa justice. »

LOUIS MENNECHET.

Un premier et dernier baiser.

L'anecdote est drôle et amusera peut-être le lecteur. Elle a surtout le mérite de ne pas sortir de mon imagination. C'est arrivé, comme on dit.

Dans une de nos grandes villes, il existe encore un café-comptoir de premier ordre, tenu par les époux X... L'exploitation de cet établissement nécessite, cela va sans dire, l'emploi de plusieurs garçons.

Mme X... n'est plus jeune, elle a dépassé la quarantaine depuis longtemps déjà, mais l'éclat de ses yeux noirs qui n'a pas été terni par les années, repousse tout à fait dans l'ombre de son visage les rides déjà nombreuses qui le sillonnent et fait naître malgré soi certains desirs.

Mme X... n'est pas un dragon de vertu, elle a encore le cœur tendre et accessible à de voluptueux épaulements, et l'un des garçons de la maison, le sieur B. avait su y prendre place.

Les entrevues avaient lieu le matin dans la chambre conjugale, après le départ de M. X... qui descendait pour surveiller le travail de son personnel domestique. Il ne remontait jamais, ces entrevues se passaient donc dans la plus douce quiétude amoureuse.

Un jour cependant M. X. qui avait malencontreusement pincé un rhume de cerveau, dut aller quérir un mouchoir qu'il avait oublié.

Quelques instants auparavant son arrivée à la porte de la chambre commune Mme X... en était sortie par nécessité et avait laissé seul le sieur B. qui s'étirait encore sous une légère somnolence.

Au bruit des pas retentissants du mari, le sieur B. voulut se cacher entièrement sous les couvertures, qu'il dédaignait l'instant d'avant, mais dans sa précipitation il n'y était parvenu qu'imparfaitement et avait laissé à nu une partie ronde et charnue de son individu, il n'osa bouger pour réparer cette indiscretion, qu'un léger souflet venant la porte ouverte lui révélait.

Vous avouerez que la position était critique. Quoiqu'il en fut, M. X... pressé de se rendre de nouveau à ses occupations, allait se retirer sans avoir rien remarqué d'insolite, lorsqu'en se retournant par l'effet de l'habitude, il aperçut, au bout du lit, une forme ronde et appétissante qui s'y dessinait. Il ne se douta pas un seul moment qu'elle n'appartient à sa moitié. Toutefois il fit la rapide réflexion que celle-ci, au moins dans la partie qui s'offrait à ses regards, avait pris un embonpoint qu'il ne se reprochait intérieurement de n'avoir pas remarqué plus tôt.

Pris aussitôt d'une vélocité tardive, il se rapprocha du lit sur la pointe des pieds et appliqua sur la chair nue deux légers coups de main, qui ressemblaient plutôt à une caresse et, ne s'arrêtant pas à cette simple démonstration, il y déposa un sonore baiser en murmurant: « Ah! Petite!... Petite C.... aline, » et tout joyeux il redescendit l'escalier.

B..., assure-t-on, car il n'a pas su tenir l'aventure secrète, conserve encore le souvenir de ce premier et dernier baiser qu'il reçut dans les joutes.

BERTRAND.

DANS LA SALLE

Fouette cocher!

Le Fiacre 117, une urbaine, qui roule de succès en succès, va quitter Lyon emmenant Madame Vaucresson et son mari, pour les faire pincer la loi.

Qu'on parle avec ses clients très bien, mais, qu'il nous laisse encore Mademoiselle Céline Chaumont qu'on ne se lassait jamais d'aller, entendre et applaudir. Nos sincères félicitations à toute la troupe qui malgré la chaleur est parvenue à s'attirer tous les soirs le public lyonnais.

A la Scala

Dimanche dernier, salle comble! public enthousiasme... Allons tant mieux les interprètes le méritent bien, M^{re} Clurt dans sa chansonnette *Titi carabo! Titi carabo!* est tout simplement suave, d'ailleurs le refrain chanté en chœur lui afferme le succès de sa présence en scène. M. DERM qui a tenu une heure et demie l'attention des spectateurs, nous a fait admirer la physionomie si aimée du maître sublime Victor Hugo, avec un talent qui lui est particulier, nous attendons les nouveautés.

Le Propriétaire-Gérant, M. J. CLAVEL

Bureaux à 7 heures 3/4 — Rideau à 8 h. 1/4

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

6^e REPRÉSENTATION

DU GRAND SUCCÈS

LE FIACRE 117

Comédie nouvelle en 3 actes

DE MM. NAJAC ET MILLAUD

Mlle Céline CHAUMONT
Remplira le rôle d'ANAÏS

M. COLOMBEY celui de Vaucresson M. CORBIN celui d'Arthur de Vlauzet

M. MERCIER M. AULER M. PONCET
celui de Porteville Jean Bellegarde Trousseler

M^e AROSA M^e DERCIER M. RICHEMOND
Adèle Cécile Oscar

M. BERCIER LEGRAND REY
Benjamin un Municipal Coquet

MES BEAUX-PÈRES

Comédie en un acte de MM. Nijac et Millaud

Mercier	MM. RIBEC.
Radier	BUDET.
Serpolet	MILLER.
Pelugu	DOPTET.
Julliette	MM ^{es} AROSP
Autouis	LAVIGNE.

Ordre: 1^{er} Mes Beaux Pères, 2^e le Fiacre 117.

SCALA-BOUFFES

THÉÂTRE-CONCERT

GRAND SUCCÈS

M. DERAM

Dans ses imitations et scènes humoristiques

Tous les soirs Représentations de

Mlle Numa DALBRET

de la Scala de Paris

Les Christiany

Surnommés les six merveilles
dans leur travail.

LE VIOLONEUX

Spectacle en 1 acte d'Offenbach

CONCERT

par toute la troupe

THÉÂTRE GUIGNOL

20, rue Thomassin, 20

Aujourd'hui JEUDI 16 SEPTEMBRE, a lieu l'ouverture de GUIGNOL, sous la nouvelle direction de M. DELISLE

A Dimanche de nouveaux détails.

CABINET

DE M. J. CLAVEL

Rue Ferrandière, 31

A VENDRE grand café-restaurant. Ville importante, près gare, affaire sérieuse.

A CÉDER, pour cause de départ, jolie épicerie, dans grand centre, prix exceptionnel.

A CEDER, pour cause de départ, café-comptoir, centre, fait 50 fr. r. p. j., prix 5,000 fr., comptant 3,500.

Grande Brasserie-Restaurant à céder, quartier populaire, affaire exceptionnelle, prix à débattre.

Café-restaurant, quartier populaire, à céder pour cause de maladie, prix 2,200 fr., peu de frais, on traiterait à tout prix.

Joli café-restaurant à vendre, au centre, bien agencé, prix 3,500 fr., location 900 fr.

A LA CONCURRENCE

PHOTOGRAPHIE CLEMENT DE PARIS

9, rue Terme
au premier étage

LYON

REPRODUCTIONS
AGRANDISSEMENTS

6 PORTRAITS
CARTES DE VISITE

2.50

Garantis bien faits

PEINTURES
ÉMAILLE

9, Rue Terme, 9

au premier étage

LYON

Leçons de Pianos et de Solfège

à des prix modérés

Madame Cluet, quai Claude-Bernard, 47

ARTICLES DE LITERIE
en tous genres

PERONNET JNE

Marchand de Meubles
Grande-Côte, 39-41, LYON

Toiles coutils, Couvertures en tous genres.
Laines et Crans pour matelas, Plumes, Duvet
Edredons

GRAVURE

Commerciale

PERRET

Rue des Chartreux, 21
LYON

VENTE & ACHAT

De propriétés, ville et campagne
Prêts Hypothécaires, Régie d'Impôts

M. FAUBERT

12, Cours Lafayette, au 2^e, LYON
Cabinet de 1 heure à 3 heures

MANUFACTURE DE CHEMISES

Toilerie
et Lingerie
en tous
genres



TROUSSEAUX

LAVETTES



Grande spécialité de
chemises sans bout ns
ayant obtenu les plus
hautes récompenses aux
diverses expositions.



GAGNOL & CLERC

42 rue de l'Hôtel-de-Ville

& rue de la Fromagerie, 11

LYON

APERITIF PYRA

D'ESPAGNE

Apprécié de Maïaga

superieure des Alpes

LEVAT FRERES

9, rue Neuve, 9 LYON

Seuls dépositaires

AUX DEUX PASSAGES

Grand Magasin de Nouveautés

PERROT H., propriétaire

Tissus dans tous les genres, Corbeilles de Mariage, Trousseaux, Ameublement, etc.

Rue et Place de la République, 34, 36 et 38, LYON

MÉDAILLE D'ARGENT
D. GRANDJEAN

COIFFEUR

Montée de la Grande-Côte, 94

LYON

ABONNEMENT A LA COIFFURE

Spécialité de Postiches en tous genres

Coiffures de Soirées et de Mariées

NE SOUFFREZ PLUS

Des névralgies, maux de tête, maladie nerveuses, **Guérison sûre** par les **Pillules de Quinium ferreux** au beurre de cacao, ordonnées avec succès par les médecins.

Boîte, 2 fr. 50, franco, poste.

PHARMACIE MACARY

Place Morand, 17. LYON

DESTRUCTION INFAILLIBLE

DES

Punaises, Poux, Puces
Mouches, Cousins, Cafards
Mites, Fourmis
Chenilles, Charançons, etc.

Le kil. 12 fr.

100 grammes par poste, 1 fr. 95

E. GALZY

Fabrique spéciale, 28, rue Bugeaud
LYON

LA
LUSTROÏNE-BAVOZET

BREVETÉ, S. G. D. G.

Indispensable au repassage
du linge fin

USINE A VAPEUR

28, Grande-Rue Saint-Clair, 28

LYON

AMERICAN-COMPANY

Le plus grand succès du jour est celui obtenu par l'AMERICAN COMPANY, société internationale de CHAUSSURES COUSUES, vendues au prix unique de

13^{FR} 50

51, Rue de l'Hôtel-de-Ville et rue Quatre-Chapeaux, 6
LYON

CAFE-COMPTOIR

ANGLO-FRANÇAIS

TENU PAR

J. AILLOUD

5, Rue du Peyrat, 5

LYON

Consommations de premier choix
Bière et liqueurs anglaises

GRANDE
CORDONNERIE ORIENTALE

un vaste assortiment de Chaussures haute fantaisie
ARTICLES DE TRAVAIL

à des prix exceptionnels de bon marché

F. VERROUL

Rue Montebello, 9, et rue Mortier, 9
(Près le marché de la Victoire)

LYON

CHAUSSURES DE CHASSE

La Maison fait la commande et se charge des réparations

GROS --- DÉTAIL

Maison Vve Grausaz

27, rue de l'Arbre, MARSEILLE

Gaoutchouc et Gutta-Percha — Articles pour usines — Vêtements et chaussures pour hommes. — Maison recommandée.

FABRIQUE DE CHAPEAUX

Paille & Feutre

EN TOUS GENRES

FORMES POUR MODES

P. BERTRAND

18, rue du Port-du-Temple, 18

Près la place des Jacobins

LYON

Chapeaux draps et draps feutrés

Fantaisie et Nouveautés

AGENCE PRINCIPALE DE PUBLICITÉ

31, Rue Ferrandière, 31, LYON

Administrateur, A. PAUL

ANNONCES ET RÉCLAMES

DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS SUR LA VOIE PUBLIQUE
ET A DOMICILE

NOTA. -- Cette Maison, nouvellement créée, ne reculera devant aucun sacrifice pour satisfaire MM. les Commerçants qui voudront bien l'honorer de leurs commandes.

Innovation de l'Agence

DISTRIBUTION DE PROSPECTUS A CHEVAL

A DES PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Voulez-vous être bien servi et dans de très bonnes conditions?...

OUI.

Allez alors au **CREDIT GENERAL FRANCAIS**

Quai Claude-Bernard

Et vous trouverez tout ce que vous désirerez (Avec avantage)

Imprimerie Typographique A. PERRIN, 36, rue de l'Arbre-Sec, Lyon